



Chapitre de livre

2020

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Rapport(s) au(x) savoir(s) : des sujets et des savoirs au cœur des institutions didactiques

Carnus, Marie-France; Buznic-Bourgeacq, Pablo; Baillet, Dorothée; Therriault, Geneviève; Vincent, Valérie

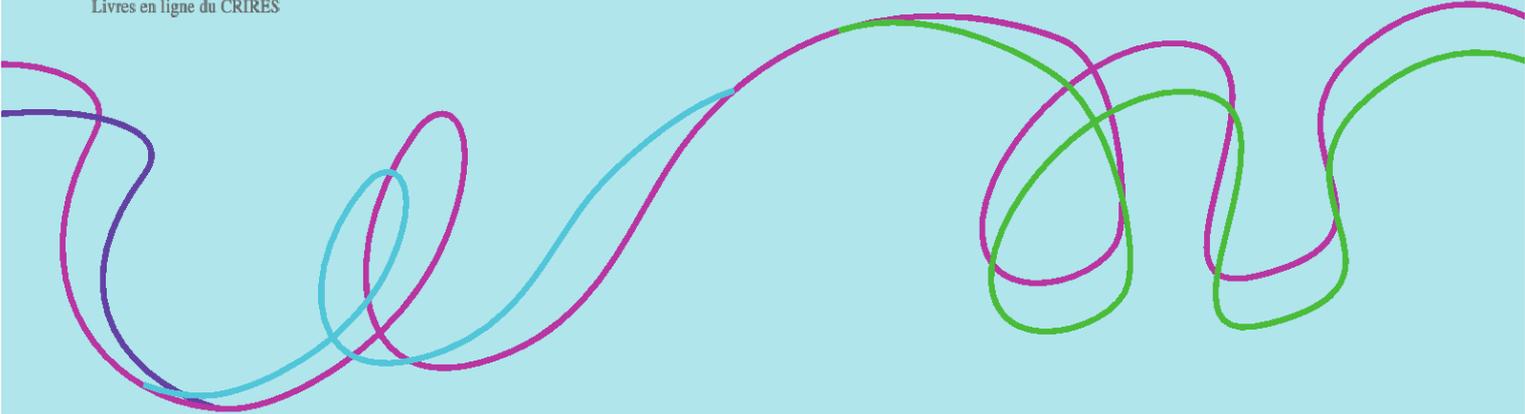
How to cite

CARNUS, Marie-France et al. Rapport(s) au(x) savoir(s) : des sujets et des savoirs au cœur des institutions didactiques. In: Rapport(s) au(x) savoir(s) : quels sujets, quels savoirs. Carnus, M.-F., Buznic-Bourgeacq, P. Baillet, D., Vincent, V. & Therriault, G. (Ed.). Université de Laval, Québec : Les Livres en ligne du CRIRES (Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire), 2020. p. 12–19.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:150600>

© The author(s). This work is licensed under a Other Open Access license

<https://www.unige.ch/biblio/aou/fr/guide/info/references/licences/>



RAPPORT(S) AU(X) SAVOIR(S) :

QUELS SUJETS, QUELS SAVOIRS ?

PRÉFACE DE
Nicole MOSCONI

POSTFACE DE
Yves CHEVALLARD

DIRIGÉ PAR
Marie- France CARNUS
Pablo BUZNIC- BOURGEACQ
Dorothee BAILLET
Geneviève THERRIault
Valérie VINCENT

Pour toute information et pour découvrir nos publications en libre accès,
consultez notre site web :

<http://lel.crires.ulaval.ca>

Conception de la couverture : Stéphane Lizotte, concepteur infographiste

Note sur le processus d'évaluation par les pairs :

Le présent ouvrage est le produit d'un processus rigoureux d'évaluation par les pairs. La première version de chaque texte a d'abord été présentée et discutée durant un symposium rassemblant des chercheur·se·s spécialistes du concept de rapport au(x) savoir(s). Par la suite, chaque texte a été remanié à deux reprises à partir des commentaires, suggestions et demandes des auteur·e·s de deux autres contributions. Enfin, l'ensemble de l'ouvrage a été soumis à deux expertes indépendantes. À partir de leurs retours respectifs, les auteur·trice·s ont à nouveau été invité·e·s à apporter les modifications suggérées. Les textes présentés dans cet ouvrage en sont donc *a minima* à leur quatrième version.

Mise en ligne : Aude Gagnon-Tremblay

ISBN : 978-2-921559-49-2

Pour citer cet ouvrage :

Carnus, M.-F., Buznic-Bourgeacq, P., Baillet, D., Therriault, G., & Vincent, V. (dir.). (2020). *Rapport au(x) savoir(s): quels sujets, quels savoirs?* Québec: Livres en ligne du CRIRES. En ligne : <https://lel.crires.ulaval.ca/oeuvre/rapports-aux-savoirs-quels-sujets-quels-savoirs>

Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES), Québec : juillet 2020



Cette création est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).

Remerciements

Les directrices et le directeur de l'ouvrage tiennent tout particulièrement à remercier :

Nicole Mosconi (Université Paris Nanterre, Paris) et Yves Chevallard (Université d'Aix-Marseille, Marseille) qui, en acceptant de rédiger la préface et la postface de cet ouvrage, lui ont – dans le même temps – donné une profondeur conceptuelle et des éclairages inédits;

Anne Jorro (CNAM, Paris) et Barbara Bader (Université Laval, Québec) d'avoir accepté d'assurer le rôle d'expertes indépendantes. Leurs lectures minutieuses ainsi que leurs retours constructifs ont contribué à améliorer la qualité scientifique des chapitres qui suivent;

L'ensemble des contributrices et des contributeurs pour leur confiance et leur engagement sans faille dans le processus d'élaboration de cet ouvrage. Sans eux, ce projet n'aurait pas pu aboutir;

Stéphane Lizotte, concepteur infographiste, pour la couverture de cet ouvrage;

Et enfin, les Livres en ligne du CRIRES pour leur enthousiasme et leur réactivité lorsque nous leur avons fait part de notre projet et pour leur accompagnement durant sa réalisation.

Table des matières

PRÉFACE	6
----------------------	----------

Nicole Mosconi

INTRODUCTION

RAPPORT(S) AU(X) SAVOIR(S) : DES SUJETS ET DES SAVOIRS AU CŒUR DES INSTITUTIONS DIDACTIQUES	12
--	-----------

Marie-France Carnus, Pablo Buznic-Bourgeacq, Dorothee Baillet, Valérie Vincent et Geneviève Therriault

PREMIÈRE PARTIE : PANORAMA CONCEPTUEL PROBLÉMATISANT LES LIENS ENTRE RAPPORT AU SAVOIR, SUJET ET/OU SAVOIR	20
---	-----------

CHAPITRE 1

RECHERCHES AUPRÈS D'ÉLÈVES ET D'ENSEIGNANTS AU REGARD DE LEURS RAPPORTS AUX SAVOIRS EN SCIENCES NATURELLES ET EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES : DE QUELS SUJETS ET DE QUELS SAVOIRS S'AGIT-IL ?	22
---	-----------

Geneviève Therriault, Sylvie Fortier et Agnieszka Jeziorski

CHAPITRE 2

DE L'HYBRIDITÉ DU CONCEPT DE RAPPORT AU SAVOIR	38
---	-----------

Chantale Beaucher et Marina Thiana

CHAPITRE 3

PAS DE SAVOIR SANS SUJET AU SEIN DES INSTITUTIONS DIDACTIQUES : CONSTRUCTIONS DE TROIS CAS EN DIDACTIQUE CLINIQUE	49
--	-----------

Marie-France-Carnus, Hela Chihi et Mohammed Saïd Aroui

DEUXIÈME PARTIE : MOBILISATION ET/OU DÉVELOPPEMENT DU CONCEPT DE SUJET PAR RAPPORT AU CONCEPT DE RAPPORT AU SAVOIR	66
---	-----------

CHAPITRE 4

LE RAPPORT DU SUJET À SON PROPRE SAVOIR : VARIATIONS SUR LES MODES D'ACCÈS DU CHERCHEUR AU SUJET DANS LES RECHERCHES EN ÉDUCATION	69
--	-----------

Pablo Buznic-Bourgeacq et Geoffrey Terrasse

CHAPITRE 5

APPROCHE CLINIQUE D'ORIENTATION PSYCHANALYTIQUE DU RAPPORT À LA FORMATION DES ENSEIGNANT·E·S DU PRIMAIRE : UN SUJET EN CONSTRUCTION	80
--	-----------

Maryline Nogueira-Fasse

CHAPITRE 6	
ENTRE VARIABILITÉ ET SINGULARITÉ : ANALYSE DES RAPPORTS AUX SAVOIRS ET DES DIFFICULTÉS DES ÉTUDIANTS EN CONTEXTE UNIVERSITAIRE.....	91
<i>Dorothee Baillet et Bernard Rey</i>	
CHAPITRE 7	
SUJET ET SAVOIR DEPUIS LA THÉORIE DES SITUATIONS DIDACTIQUES EN MATHÉMATIQUES	102
<i>Thomas Barrier et Azzedine Hajji</i>	
CHAPITRE 8	
RAPPORT À L'ÉCRITURE D'ÉTUDIANTS EN LANGUES ET LETTRES À L'UNIVERSITÉ : QUELS SUJETS SCRIPTEURS ET QUELS SAVOIRS SCRIPTURAUX ?	114
<i>Caroline Scheepers et Stéphanie Delneste</i>	
TROISIÈME PARTIE : MOBILISATION ET/OU DÉVELOPPEMENT DU CONCEPT DE SAVOIR PAR RAPPORT AU CONCEPT DE RAPPORT(S) AU(X) SAVOIR(S)	133
<hr/>	
CHAPITRE 9	
RAPPORTS AUX SAVOIRS D'ENSEIGNANTS·E·S DE BIOLOGIE. TYPES DE SUJETS FACE AUX ENJEUX QUE SOULÈVE LE VIVANT ET SA PRISE EN CHARGE SCOLAIRE.....	135
<i>Marie-Claude Bernard et Liliane Mbazogue-Owono</i>	
CHAPITRE 10	
LE RAPPORT À L'IGNORANCE DES ENSEIGNANT·E·S : FACE CACHÉE DE LEUR RAPPORT AU SAVOIR ?	150
<i>Valérie Vincent</i>	
CHAPITRE 11	
DIVERSITÉ CULTURELLE À L'ENTRÉE DANS L'ÉCOLE : QUAND LE RAPPORT À LA CULTURE INFLUENCE LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUE	166
<i>Paola Chenal</i>	
POSTFACE	177
<i>Yves Chevallard</i>	
PRÉSENTATION DES AUTEUR·E·S	184

Introduction

Rapport(s) au(x) savoir(s) : des sujets et des savoirs au cœur des institutions didactiques¹

Marie-France Carnus

Université Toulouse Jean Jaurès

Pablo Buznic-Bourgeacq

Université de Caen Normandie

Dorothée Baillet

Université libre de Bruxelles

Valérie Vincent

Université de Genève

Geneviève Therriault

Université du Québec à Rimouski

Si vous êtes de ces lecteur·trice·s qui, avec Charlot (2017), considèrent que le « rapport au savoir » serait moins une réponse qu'une question, alors cet ouvrage est susceptible de vous intéresser. Par ailleurs, si toujours avec Charlot (2017), vous pensez que « tout humain a un rapport au savoir, sinon il ne serait pas humain » (p. 166), alors vous entrez avec nous dans la complexité du ou des sujet(s) et du ou des savoir(s) dans le concept-même de rapport au savoir, développé depuis plus de cinquante ans (Lacan, 1966 ; Aulagnier-Catoriadis, 1968; Charlot, 1978, 1997; Beillerot *et al.*, 1989 ; Charlot, Bautier et Rochex, 1992 ; Beillerot, Blanchard-Laville et Mosconi, 1996 ; Chevallard, 2003 ; Laot, 2009 ; Bernard, Savard et Beaucher, 2014). Cet ouvrage a justement pour objectif d'interroger cette complexité. L'ensemble des chapitres qui vont suivre est le fruit d'un travail collectif réalisé dans un symposium que nous avons coordonné et nommé *Recherches sur le rapport au(x) savoir(s) : de quel(s) sujet(s) et de quel(s) savoir(s) parlons-nous ?* (Carnus, Buznic-Bourgeacq, Baillet, Therriault et Vincent, juillet 2019). Ce symposium s'est déroulé dans le cadre des 16^e rencontres internationales du Réseau de recherche en Éducation et en Formation (REF) à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Il fait suite à trois autres symposiums que nous avons menés dans le cadre des rencontres du REF sur le rapport au(x) savoir(s) dans les institutions didactiques, et dont sont issues trois publications sous la forme d'ouvrages collectifs (dans l'ordre : Vincent et Carnus, 2015 ; Therriault, Baillet, Carnus et Vincent, 2017 ; Carnus, Baillet, Therriault et Vincent, 2019).

¹ Au sens de Gérard Sensevy « Une institution didactique, ce sera une institution où apprendre et savoir seront jeu, enjeu, désir. (...) Une institution didactique, c'est une institution de l'être humain qui apprend.» (Sensevy, 1998, p. 56).

Le titre de ce présent ouvrage collectif *Rapport(s) au(x) savoir(s) : quels sujets, quels savoirs ?* n'est pas sans histoire ni complexité. Dans un premier temps, nous proposons d'en raconter l'histoire et les raisons. Dans un deuxième temps, nous problématisons l'importance d'une attention conceptuelle aux sujets et aux savoirs dans la mobilisation du concept de(s) rapport(s) au(x) savoir(s), dans le cadre de recherches en éducation. Dans un troisième temps, nous présenterons l'architecture de ce livre qui émerge de cette problématisation.

1. Rapport(s) au(x) savoir(s) : une histoire de parenthèses

En 2013, suite à un premier symposium organisé à Genève lors des 13^e rencontres internationales du REF, certaines d'entre nous avancent l'idée d'un *rapport au(x) savoir(s) au cœur de l'enseignement* pour souligner l'existence d'une « pluralité d'approches considérant tantôt le savoir dans sa généralité ou le fait de savoir ou encore d'apprendre, ou bien des savoirs particuliers » (Vincent et Carnus, 2015, p. 10). Ce faisant, les auteures justifient précisément l'emploi de l'expression « rapport au(x) savoir(s) » incluant des parenthèses pour le concept de « savoir(s) ». Par ailleurs, elles ouvrent la question de la variation possible du rapport au(x) savoir(s) selon le sujet qui transpose ce(s) savoir(s).

Si les approches de Chevallard ont largement thématiqué la transposition du savoir entre la noosphère et les curricula (1991/2005), la question du sujet qui transpose ou de celui qui « reçoit » la transposition se décline finalement en filigrane du présent ouvrage. Comme « il n'y a de rapport au savoir que d'un sujet » (Charlot, 1997, p. 53) et que ce sujet, dans des institutions de formation et d'enseignement, « fait quelque chose avec » le savoir ou les savoirs (le transpose et/ou se l'approprie), notre projet est ici de proposer au lecteur un ensemble de chapitres qui [...] ont été pensés selon trois segments de la « chaîne » de transposition du savoir : (1) le rapport au(x) savoir(s) des enseignants ; (2) le rapport au(x) savoir(s) des apprenants ; (3) le rapport au(x) savoir(s) véhiculé dans la société et son impact sur celui présent dans les interstices des curricula. (Vincent et Carnus, 2015, p. 14)

Dans le prolongement de ce premier questionnement, lors des 14^e rencontres du REF à Montréal en 2015, nous avons interrogé la *rencontre énigmatique entre le rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant-e et celui de l'apprenant-e*. Dans l'ouvrage collectif qui a suivi, nous développons l'idée « d'une circulation constante du rapport au(x) savoir(s) – cette boucle ouverte à l'image du cœur et de ses vaisseaux – entre les deux acteurs pivots de la relation éducative, chacun-e d'eux-elles étant appelé-e-s à faire changer ou évoluer son rapport au(x) savoir(s) au contact de l'autre » (Therriault, Baillet, Carnus et Vincent, 2017, p. 19). En postface de l'ouvrage, Charlot (2017) révèle en toile de fond la question du sujet à travers celle du sens, du plaisir et de l'identité, questions inhérentes à toute recherche en éducation voulant se préoccuper du rapport au(x) savoir(s).

Quant à moi, je considère actuellement, comme une sorte de synthèse problématique, que l'équation pédagogique fondamentale est : « Apprendre = Activité intellectuelle + Sens + Plaisir » (Charlot, 2005, 2013). Seul apprend celui qui entre dans une activité intellectuelle (au sens large, qui inclut l'imaginaire, etc.), se mobilise et étudie. Seul se mobilise dans une activité celui qui y trouve un sens. Seul y trouve un sens et persiste dans l'activité celui qui y vit une forme de plaisir (y compris, souvent, le plaisir du défi et, donc, de l'effort). Cette équation pédagogique peut constituer, je pense, le lieu de rencontre entre les recherches sur le rapport au savoir (dans leur diversité) et les questions que les enseignants affrontent dans la pratique quotidienne — ce que

me semblent confirmer les chapitres de ce livre consacrés à la formation des enseignants. (Charlot, 2017, p. 170)

Pour complexifier encore plus l'enjeu de la formation des enseignant·e·s et tout particulièrement celui de leur rapport au(x) savoir(s), nous avons coordonné un troisième symposium sur les articulations entre les recherches sur le rapport au(x) savoir(s) et les formations initiales et continues des enseignant·e·s (15^e rencontres internationales du REF, 2017, Paris). Structuré « en fonction des ordres d'enseignement ainsi que des acteurs de la formation qui en sont le cœur » (Carnus, Baillet, Therriault et Vincent, 2019, p. 19), l'ouvrage collectif qui a suivi a donc à nouveau fait apparaître en filigrane la question du sujet. Dans ce cas, les sujets sont alors devenus des acteur·trice·s, ce qui fait écho aux enjeux du présent ouvrage.

Qu'il se nomme « acteur·trice », « apprenant·e », « enseignant·e » ou tout simplement « humain·e », le sujet est partout dans les recherches en éducation et *a fortiori* dans celles qui se préoccupent de rapport(s) au(x) savoir(s). On comprend dès lors que les théories du sujet aux prises avec les institutions didactiques peuvent y être centrales et que surtout, elles sont susceptibles de complexifier non seulement le concept même de « rapport(s) à », mais aussi celui de « savoir(s) » (Beillerot, 2000 ; Charlot, 1997 ; Chevillard, 2003 ; Dubet, 1994 ; Touraine, 1995 ; Reuter, Cohen-Azria, Daunay, Delcambre et Lahanier-Reuter, 2013 ; Rochex, 1995). D'un côté, être un sujet humain qui « est son propre rapport au savoir » (Beillerot, 2000, p. 49), implique des rôles, des habitudes, des actions en situation d'enseignement, des pensées, des valeurs, des connaissances, mais aussi des ignorances : bref, une subjectivité qui imprègne ce « rapport à ». D'un autre côté, le type de savoir(s) (par exemple, des savoirs mathématiques ou en sciences humaines et sociales ou encore simplement le fait de savoir) ou bien la nature certaine ou incertaine des savoirs avec lesquels le sujet est en rapport, peut aussi impacter ce « rapport à ».

Or, l'expérience de nos différents symposiums du REF depuis 2013 montre que les concepts de sujet(s) et de savoir(s) sont souvent utilisés parfois au singulier, parfois au pluriel, de façon massive mais trop souvent implicite dans les recherches sur le rapport au(x) savoir(s). Notre intention est donc de mieux les circonscrire et les définir à travers cet ouvrage, non seulement pour la recherche en éducation, mais aussi pour offrir des développements féconds sur les plans identitaires et professionnels des acteurs œuvrant dans l'éducation et la formation (professeur·e·s, formateur·trice·s, enseignant·e·s, apprenant·e·s, éducateur·trice·s, etc.). Par exemple, pourquoi et comment la question du rapport au(x) savoir(s) invite-elle celle du sujet (Beillerot, Bouillet, Blanchard-Laville et Mosconi, 1989) ? En quoi le rapport au(x) savoir(s) d'un sujet est-il différent ou équivalent à sa connaissance ? Ce rapport du sujet au(x) savoir(s) varie-t-il en fonction du ou des savoir(s) dont il est question ? Et quelles seraient la consistance, la pertinence et l'opérationnalité des théories du ou des sujet(s) et de celles du ou des savoir(s) convoquées pour le développement non seulement de la recherche, mais aussi des différents acteur·trice·s de l'éducation et la formation ? Voici des questions auxquelles s'attaquent les chapitres de l'ouvrage, par des ancrages épistémologiques, théoriques ou méthodologiques divers (approches sociologiques, cliniques, anthropologiques, didactiques, etc.). En effet, la mise en dialogue de ces approches interrogera les bases de différentes logiques de formation du sujet, inévitablement mis en relation avec la notion de savoir(s). C'est la raison pour laquelle le titre de l'ouvrage porte la parenthèse supplémentaire « (s) » à « rapport » : le rapport au(x) savoir(s) peut non seulement varier selon le sujet

qui le porte, selon les périodes de sa vie, selon les situations qu'il rencontre et le(s) savoir(s) qu'il-elle manipule, éprouve, apprend ou enseigne, mais aussi entre des sujets divers.

2. Des théories du Sujet et du Savoir pour penser le(s) rapport(s) au(x) savoir(s)

Le succès notable de la problématique du rapport au(x) savoir(s) est, comme souvent, à double tranchant. Si, d'un côté, il lui a permis de traverser les décennies et les disciplines, lui assurant ainsi un étayage multiple et une prise de recul conséquente, d'un autre côté, il a pu l'entraîner dans une dilution de la variété et de la spécificité de ses enjeux scientifiques. Il n'est pas sûr que les mobilisations variées de la problématique du rapport au(x) savoir(s), parfois rabattue en modeste notion parfois galvaudée, voire en simple étiquette descriptive, évoquent des choses semblables ni même comparables. Dans un premier temps, on pourra s'en réjouir : c'est tant mieux, puisse la diversité traverser la science ! Les sciences de l'éducation en sont d'ailleurs le fruit. Mais dans un deuxième temps, on pourra s'interroger sur la nécessité et la pertinence d'un syntagme unique, le « rapport au savoir », s'il permet d'évoquer autant de choses qu'il y a de chercheurs qui souhaitent les décrire. Un enjeu scientifique collectif apparaît alors nécessaire à relever. Il s'agit de produire une problématisation à la fois cohérente et composite, qui permet de tenir un ensemble épistémologique robuste, mais laissant la possibilité aux spécificités de se déployer.

L'histoire des parenthèses qui accompagne la vie du ou des rapport(s) au(x) savoir(s) constitue une première manière d'appréhender la cohérence et la complexité de la problématique dans le respect de sa diversité. Elle permet en particulier de décrire cette double tension qui lui est intrinsèque : il y a bien à la fois du Sujet, un Sujet qui prévaut comme principe universel, comme postulat de subjectivité, comme soubassement de l'identité, et en même temps des sujets, singuliers, en chair et en os, assujettis à telle ou telle institution, produits d'histoires personnelles incommensurables. De même, il y a bien à la fois du Savoir, un processus anthropologique d'appréhension et de transformation du monde, un phénomène qui confronte l'humain à l'objectivité et la normativité, un objet nécessaire pour soutenir sa propre existence, et en même temps, des savoirs plus ou moins stabilisés, construits dans des temporalités et des espaces spécifiques (y compris culturels), produits de controverses scientifiques, de conflits sociaux, de transactions institutionnelles. Ces savoirs peuvent être déjà plus ou moins bien disciplinarisés (Astolfi, 2008 ; Perrenoud, 2011) et se présenter sous forme de propositions orales, écrites ou même imagées, à travers un grand nombre de supports (papier et/ou numérisés) et qui n'appartiennent pas seulement au monde de l'éducation : les *curricula* bien sûr, mais aussi la science vulgarisée, la presse ou même les réseaux sociaux sur Internet, comme l'illustre par exemple la période de pandémie du COVID-19 pendant laquelle nous rédigeons ces lignes.

Au travers de cette double tension, marquée par le jeu de parenthèses, se manifeste sûrement l'enjeu sous-jacent de toute réflexion sur le(s) rapport(s) au(x) savoir(s) : les spécificités, les particularités, les singularités, les contextes et les histoires traversent tout processus de savoir, mais ces traversées donnent toujours à voir quelque chose d'universel qui se joue dans la rencontre entre le Sujet et le Savoir humains.

Tous les textes de l'ouvrage interrogent d'une manière ou d'une autre ces tensions. Évidemment, les différentes approches disciplinaires du rapport au(x) savoir(s) tendent à orienter le positionnement. Depuis la clinique d'orientation psychanalytique, ce sera plutôt la singularité du Sujet qui sera mise en

avant, depuis les didactiques disciplinaires, ce sera plutôt la spécificité du Savoir qui sera valorisée, depuis la sociologie, ce seront les contextes culturels et les pratiques qui seront davantage soulignés. Mais ces approches renseigneront aussi sur l'universalité des processus psychiques qui lient structurellement le(s) sujet(s) et le(s) savoir(s), sur la généralité de l'enchevêtrement des positions de sujets dans toute rencontre institutionnelle avec le(s) savoir(s), sur la structure du processus de construction de sens dans la variété des contextes culturels. Parfois, comme c'est le cas dans plusieurs textes de l'ouvrage, pour éclairer différemment l'appréhension de ces tensions, les approches seront croisées par les chercheurs. Le lecteur découvrira ainsi des approches « sociodidactique », « didactique clinique », « psychanalytique et sociologique » ou encore socio-anthropologique, voire des confrontations entre « philosophie et sciences humaines » pour étudier le(s) rapport(s) au(x) savoir(s).

Cette tendance à la rencontre épistémologique soutient les postures de tou-te-s les chercheur-e-s intéressé-e-s par la problématique du rapport au(x) savoir(s), en particulier les contributeur-trice-s de cet ouvrage. Elle conduit alors à valoriser une autre caractéristique centrale de la problématique : ce qui est investigué l'est toujours sous le registre de la complexité, de la globalité, de la vue d'ensemble. Le(s) rapport(s) au(x) savoir(s) ne se donne(nt) jamais à voir dans des processus isolés, restreints par exemple au cognitif ou à l'affectif ; même si la recherche porte sur un sujet singulier, celui-ci n'est jamais envisagé comme unité indépendante ; même si l'étude réfère à un contexte spécifique, celui-ci est considéré dans toute son étendue et son hétérogénéité. Ainsi, dans les textes de l'ouvrage, on verra le(s) rapport(s) au(x) savoir(s) sous le signe d'une relation de sens globale, où le sujet entre en relation avec le monde, mais aussi avec lui-même et toujours au filtre des autres ; on verra toujours un intérêt pour l'inscription sociale des processus, pour leur construction historique ; on verra des enchevêtrements de positions, voire plus généralement encore, des « manières d'être » qui ne se laissent pas réduire à telle ou telle facette du Sujet ou du Savoir ; on y verra toujours des modalités d'appréhension globale du Sujet et du Savoir, où les dilemmes, les tensions, les variations et variabilités, donnent à voir une approche complexe des phénomènes.

3. Structuration de l'ouvrage

Les onze textes de l'ouvrage tiennent tous cette posture et relèvent le défi d'une explicitation des théories du Sujet et du Savoir sous-jacentes convoquées dans la recherche mobilisant le concept de rapport(s) au(x) savoir(s). Le lecteur pourra alors apprécier, depuis une variété d'approches – sociologique, didactique, clinique, sociodidactique, didactique clinique, psychanalytique et sociologique, etc. – comment la complexité de la rencontre entre le(s) sujet(s) et le(s) savoir(s) est appréhendée. Il pourra ensuite identifier comment, dans les contextes sociaux, culturels, historiques et disciplinaires étudiés, des sujets singuliers ou interpellés à des positions particulières, rencontrent des formes de savoir variées, depuis des domaines d'activité humaine spécifiques. Il observera alors de quelle manière ces rencontres insolites sont appréhendées par les chercheur-e-s pour produire une connaissance scientifique sur le processus universel que décrit le rapport(s) au(x) savoir(s).

Afin d'organiser la saisie de cette variété de l'universel et pour maintenir la rencontre épistémologique en évitant la dilution de la problématique, tout en tenant compte de la diversité des différentes contributions, nous avons fait le choix de structurer l'ouvrage en trois parties.

La première partie donne à voir l'ampleur du chantier que nous avons ouvert à l'occasion du symposium à l'origine de cet ouvrage collectif, en proposant **un panorama conceptuel** problématisant les liens entre rapport(s) au(x) savoir(s), sujet(s) et/ou savoir(s). Elle est constituée de trois textes :

- « *Recherches auprès d'élèves et d'enseignant-e-s au regard de leurs rapports aux savoirs en sciences naturelles et en sciences humaines et sociales : de quels sujets et de quels savoirs s'agit-il ?* » coécrit par Geneviève Therriault, Sylvie Fortier et Agnieszka Jeziorski de l'Université du Québec à Rimouski et de l'Université de Montpellier.
- « *De l'hybridité du concept de rapport au savoir* » rédigé par Chantale Beaucher et Marina Thiana de l'Université de Sherbrooke.
- « *Pas de Savoir sans Sujet au sein des institutions didactiques : constructions de trois cas en didactique clinique* » de Marie-France Carnus, Mohammed Saïd Aroui et Hela Chihi de l'Université Toulouse Jean Jaurès

La seconde partie regroupe cinq textes qui mobilisent, approfondissent et/ou développent plus particulièrement **le concept de Sujet** par rapport au concept de rapport(s) au(x) savoir(s). Ainsi, le lecteur y trouvera les contributions suivantes :

- « *Le rapport du sujet à son propre savoir : variation sur les modes d'accès du chercheur au sujet dans les recherches en éducation* » coécrit par Pablo Buznic-Bourgeacq de l'Université de Caen Normandie et Geoffrey Terrasse de l'Université Toulouse Jean Jaurès.
- « *Approche clinique d'orientation psychanalytique du rapport à la formation des enseignant-e-s du primaire : un sujet en construction* » écrit par Maryline Nogueira-Fasse de l'Université Paris-Nanterre.
- « *Entre variabilité et singularité : analyse des rapports aux savoirs et des difficultés des étudiants en contexte universitaire* », texte écrit par Dorothée Baillet et Bernard Rey de l'Université libre de Bruxelles.
- « *Sujet et Savoir depuis la Théorie des Situations Didactiques en Mathématiques* » de Thomas Barrier et Azzedine Hajji de l'Université libre de Bruxelles.
- « *Rapport à l'écriture d'étudiants en langues et lettres à l'université : quels sujets scripteurs et quels savoirs scripturaux ?* » coécrit par Caroline Scheepers du Pôle académique de Bruxelles et Stéphanie Delneste de l'Université catholique de Louvain.

Enfin, la troisième partie rassemble les contributions qui se sont emparées de la problématique générale en mobilisant et/ou développant plus particulièrement **le concept de Savoir** par rapport au concept de rapport(s) au(x) savoir(s). Cette dernière partie comporte trois textes :

- « *Rapports aux savoirs d'enseignants-es de biologie. Types de sujets face aux enjeux que soulève le vivant et prise en charge scolaire* » écrit par Marie-Claude Bernard de l'Université Laval et Liliane Mbazogue-Owono de l'École Normale Supérieure de Libreville au Gabon.
- « *Le rapport à l'ignorance des enseignant-e-s : face cachée de leur rapport au savoir ?* » écrit par Valérie Vincent de l'Université de Genève.
- « *Diversité culturelle à l'entrée dans l'école : quand le rapport à la culture influence les pratiques pédagogiques* » rédigé par Paola Chenal, doctorante à l'Université de Genève.

Chaque partie débute par un court texte introductif qui présente les résumés des contributions qui la composent. L'ensemble des contributions s'attache à éclairer ces trois dimensions à partir d'études empiriques. Nous espérons que le·a lecteur·trice intéressé·e par la problématique du rapport au savoir trouvera dans cet ouvrage de quoi alimenter sa curiosité et peut-être ses futures recherches, en étant un peu plus éclairé·e sur les sujets et les savoirs qui les traversent.

Références

- Astolfi, J.-P. (2008). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Issy-les-Moulineaux : ESF.
- Aulagnier-Catoriadis, P. (1968). Comment ne pas être persan?. *L'inconscient*, 8, 27-45.
- Beillerot, J. (2000). Le rapport au savoir. Dans N. Mosconi, J. Beillerot et C. Blanchard-Laville (dir.), *Formes et formation du rapport au savoir* (p. 39-57). Paris : L'Harmattan.
- Beillerot, J., Blanchard-Laville, C. et Mosconi, N. (1996). *Pour une clinique du rapport au savoir*. Paris : L'Harmattan.
- Beillerot, J., Bouillet, A., Blanchard-Laville, C. et Mosconi, N. (dir.) (1989). *Savoir et rapport au savoir. Élaborations théoriques et cliniques*. Paris : Éditions Universitaires.
- Bernard, M.-C., Savard, A., et Beaucher, C. (2014). *Le rapport aux savoirs : une clé pour analyser les épistémologies enseignantes et les pratiques de classe*. Québec : Livres en ligne du CRIRES. Repéré à : <https://lel.crires.ulaval.ca/oeuvre/une-cle-pour-analyser-les-epistemologies-enseignantes-et-les-pratiques-de-classe>
- Carnus, M.-F., Baillet, D., Therriault, G. et Vincent, V. (coord.) (2017, juillet). *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant : quelles influences réciproques ?* Texte de cadrage du symposium *Recherches sur le rapport au(x) savoir(s) et formation des enseignants : quelles articulations ?*, Rencontres du Réseau Formation Éducation [REF], Paris, France.
- Carnus, M.-F., Baillet, D., Buznic-Bourgeacq, P., Therriault, G. et Vincent, V. (coord.) (2019, juillet). *Recherches sur le rapport au(x) savoir(s) : de quel(s) sujet(s) et de quel(s) savoir(s) parlons-nous ?* Texte de cadrage du symposium éponyme, Rencontres du Réseau Formation Éducation [REF], Toulouse, France.
- Carnus, M.-F., Baillet, D., Therriault, G. et Vincent, V. (dir.) (2019). *Recherches sur le rapport au(x) savoir(s) et formation des enseignants. Un dialogue nécessaire et fructueux*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Charlot, B. (1979). Dis-moi ce que tu comprends, je te dirai ce que tu es. Apprentissage, pouvoir et rapport au savoir *Éducation permanente*, 47, 5-21.
- Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir. Éléments pour une théorie*. Paris : Anthropos.
- Charlot, B. (2017). Les problématiques de recherche sur le rapport au savoir : diversité et cohérence. Dans G. Therriault, D. Baillet, M.-F. Carnus et V. Vincent (dir.), *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant : une énigmatique rencontre* (p. 165-173). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Chevallard, Y. (2003). Approche anthropologique du rapport au savoir et didactique des mathématiques. Dans S. Maury et M. Caillot (dir.), *Rapport au savoir et didactiques* (p. 81-104). Paris : Fabert.
- Lacan, J. (1966). *Ouverture de ce recueil. Écrits*. Paris : Le Seuil.

- Laot, F. (2009). Formateurs d'adultes et diffusion de la notion de rapport au savoir. Approche socio-historique. Dans R. Hofstetter et B. Schneuwly (dir.), *Savoirs en (trans)formation. Au cœur des professions de l'enseignement et de la formation* (p. 163-183). Bruxelles : De Boeck.
- Perrenoud, P. (2011). *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs?.* Paris : ESF.
- Reuter, Y. (dir.), Cohen-Azria, C., Daunay, B. Delcambre, I. et Lahanier-Reuter, D. (2013). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques.* Bruxelles : De Boeck.
- Sensevy, G. (1998). *Institutions didactiques. Étude et autonomie à l'école élémentaire.* Paris : Presses Universitaires de France.
- Therriault, G., Baillet, D. Carnus, M.-F. et Vincent, V. (dir.) (2017). *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant. Une énigmatique rencontre.* Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Therriault, G., Baillet, D., Carnus, M.-F. et Vincent, V. (coord.) (2015, octobre). *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant : quelles influences réciproques ?* Texte de cadrage du symposium éponyme, Rencontres du Réseau Formation Éducation [REF], Montréal, Canada.
- Touraine, A. (1995). L'école du Sujet. Dans A. Bentolila (dir.), *Savoirs et savoir-faire* (p. 135-154). Paris : Les Entretiens Nathan, Actes V, Nathan.
- Vincent, V. et Carnus, M.-F. (2015). *Le rapport au(x) savoir(s) au cœur de l'enseignement. Enjeux, richesse et pluralité.* Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Vincent, V. et Carnus, M.-F. (coord.) (2013, septembre). *Entre pratiques enseignantes et apprentissages : la question du rapport au(x) savoir(s).* Texte de cadrage du symposium éponyme, Rencontres du Réseau Formation Éducation [REF], Genève, Suisse.